

Le 13 mars dernier, le premier ministre Brian Mulroney et le président George Bush signaient, à Ottawa, l'Accord sur la qualité de l'air. Cet accord cherche à résoudre le problème des pluies acides transfrontières et établit un moyen de régler d'autres questions relatives à la qualité de l'air. Cette entente permettra d'améliorer la qualité de l'air et de l'environnement pour les Nord-Américains.

La menace des pluies acides

Les pluies acides ont causé jusqu'ici des dommages considérables à l'environnement dans le monde entier. Dès les années 70, les scientifiques établissaient un lien entre la mort de poissons dans les lacs et les rivières et les retombées acides provenant des fumées d'usine et des gaz d'échappement des voitures. Certains faits donnent à croire que les populations d'oiseaux aquatiques sont menacées elles aussi et que l'acidité des sols risque de s'accroître. Les pluies acides rongent les immeubles et les monuments et comptent peut-être parmi les causes du dépérissement des forêts. En outre, il existe peut-être un lien entre elles et les troubles respiratoires dont souffrent certaines personnes.

Les pluies acides mettent en danger des ressources comme les pêches, les terres arables et les forêts et causent chaque année jusqu'à un milliard de dollars de dommages au Canada.

Les pluies acides font fi des frontières. Les scientifiques ont établi que les polluants qui les provoquent, soit surtout l'anhydride sulfureux (SO₂) émis par les fonderies et les centrales au charbon ainsi que les oxydes d'azote (NOx) provenant de la combustion de carburant et des gaz d'échappement des voitures, sont transportés sur de longues distances. Réduire les émissions acides dans un pays ne suffit pas; en fait, plus de la moitié des dépôts acides observés dans l'est du Canada sont dus à des émissions provenant des États-Unis.

La lutte aux pluies acides

Les premiers pourparlers officiels sur les pluies acides remontent à 1978. Les efforts menés par la suite pour amener les autorités à reconnaître le problème et à s'y attaquer se sont adressés à trois administrations américaines et cinq gouvernements canadiens successifs.

Il n'a pas été facile de convaincre les États-Unis que l'acidification des lacs et des rivières constituait une menace réelle due aux émissions atmosphériques et que seule une action bilatérale pouvait régler le problème. En fait, au début des années 80, la

question des pluies acides est devenue un important sujet de désaccord entre les deux pays, et la dissemblance des opinions publiques canadienne et américaine à ce sujet s'est révélée considérable. Le terme « pluies acides » est devenu une expression courante au Canada. La communauté scientifique, l'industrie, les groupes de protection de l'environnement, tous les niveaux de gouvernement et le grand public ont collaboré étroitement en vue de mettre fin aux pluies acides.

Il a fallu attendre 1990 pour que les États-Unis adoptent des mesures législatives semblables. Les modifications au *Clean Air Act* signées par le président Bush le 15 novembre comprenaient des dispositions visant à réduire les émissions d'anhydride sulfureux de dix millions de tonnes chaque année d'ici l'an

vernement fédéral et les sept provinces les plus à l'est ont convenu en 1985 de mettre sur pied le Programme de lutte contre les pluies acides. Cette initiative commune vise à réduire de 50 % les émissions totales d'anhydride sulfureux dans ces sept provinces d'ici 1994.

Il a fallu attendre 1990 pour que les États-Unis adoptent des mesures législatives semblables. Les modifications au *Clean Air Act* signées par le président Bush le 15 novembre comprenaient des dispositions visant à réduire les émissions d'anhydride sulfureux de dix millions de tonnes chaque année d'ici l'an

effets de ses émissions polluantes sur l'autre. La première annexe de l'Accord établit un calendrier de réduction des émissions qui causent les plus acides. Elle impose aux deux pays un plafond permanent pour leurs émissions d'anhydride sulfureux, soit 13,3 millions de tonnes pour les États-Unis et 3,2 millions de tonnes pour le Canada. Elle porte également sur les émissions d'oxydes d'azote des usines et des centrales, établissant un calendrier de réduction échelonné sur les dix prochaines années.

Une deuxième annexe porte sur l'exécution de recherches et



BPM / Bill McCarthy

question des pluies acides est devenue un important sujet de désaccord entre les deux pays, et la dissemblance des opinions publiques canadienne et américaine à ce sujet s'est révélée considérable. Le terme « pluies acides » est devenu une expression courante au Canada. La communauté scientifique, l'industrie, les groupes de protection de l'environnement, tous les niveaux de gouvernement et le grand public ont collaboré étroitement en vue de mettre fin aux pluies acides.

Lorsqu'il est apparu que les décideurs et les industriels américains ne s'entendaient pas sur la nécessité de réduire les émissions, l'opinion politique canadienne s'est modifiée. Au lieu d'attendre que les États-Unis s'engagent à réduire leurs émissions polluantes pour prendre des mesures, le gou-

2000. Cette initiative ouvrait la voie à la conclusion d'un accord entre les États-Unis et le Canada sur les pluies acides.

L'Accord

En vertu de l'Accord sur la qualité de l'air, les deux pays doivent réduire leurs émissions d'anhydride sulfureux puis appliquer des plafonds permanents. Le respect des engagements fera l'objet d'une surveillance publique sous les auspices de la Commission mixte internationale. Ils s'engagent chacun à notifier l'autre pays à l'avance de toute activité qui pourrait nuire à la qualité de l'air. En outre, l'Accord prévoit un mécanisme de règlement des éventuels différends. Il s'agit d'une entente de bon voisinage qui codifie le principe selon lequel chacun des deux pays est responsable des

Le premier ministre Brian Mulroney (à gauche) et le président George Bush s'attaquent aux pluies acides.

d'activités de surveillance communes au Canada et aux États-Unis. D'autres annexes s'ajouteront à l'Accord à mesure que seront abordés d'autres problèmes de pollution atmosphérique transfrontière comme le *smog* et la présence de substances toxiques dans l'air.

Les scientifiques estiment que la réduction des émissions d'anhydride sulfureux décrite dans l'Accord mettra fin aux dommages causés par les pluies acides au Canada. Cet accord est une réussite qui montre comment la détermination, la coopération, la diplomatie et la simple persévérance peuvent venir à bout de graves problèmes environnementaux.